

# Ma lettre

Numéro 6  
MAI 2020

UNSA Défense  
78 et 80 rue Vaneau  
75007 PARIS  
☎ 01 42 22 37 02



## DANS CE NUMERO

- Mais pour l'après, il y a peut-être des rêves à partager...
- Un peu d'histoire
- Confinement, quelle vérité ?
- Focus sur les types de masques



« Tout le monde  
a droit à l'UNSA »

## Chères adhérentes, chers adhérents, cher(e)s collègues,

Kitty O'MEARA, enseignante à la retraite, habite dans le Wisconsin (États-Unis), inquiète a écrit... et donné naissance à ce superbe poème (traduction ci-dessous) :

*« Et les gens restèrent à la maison.  
Ils lurent des livres, écoutèrent, se reposèrent, firent  
de l'exercice, firent de l'art, jouèrent à des jeux et apprirent de  
nouvelles façons d'être.  
Et ils écoutèrent davantage.  
Certains méditaient, d'autres priaient, d'autres encore dansaient.  
D'autres rencontrèrent leurs ombres.  
Et les gens se mirent à penser différemment.  
Et le peuple guérit.  
Et, en l'absence de personnes vivant de manière ignorante,  
dangereuse, insensée et sans cœur, la Terre commença  
à guérir elle aussi.  
Et quand le danger fut passé, et que les gens se rassemblèrent à  
nouveau, ils pleurèrent leurs morts, firent de nouveaux choix,  
rêvèrent à de projets nouveaux et créèrent de nouvelles façons de  
vivre et de guérir la Terre pleinement, comme ils furent guéris.*

Chacun vit le confinement à sa façon, selon ses contraintes, son caractère et sa situation, mais des études montrent qu'il n'est pas sans conséquences.

« Mais, pour l'après, il y a peut-être des rêves à partager... »

Le secrétaire général, Laurent DUTILLEUL



# Mais pour l'après, il y a peut-être des rêves à partager...

Plus de 3 milliards d'individus étaient, fin avril 2020, confinés. Soit 50% de la population mondiale. D'après une étude faite par des épidémiologistes de l'École des hautes études en santé publique (EHESP), le confinement aurait sauvé un peu plus de 60.000 vies en France. Selon eux, si le virus avait suivi son cours, près d'un quart de la population aurait été infecté pendant cette période. « Le nombre de nouvelles hospitalisations aurait augmenté à une vitesse exponentielle », souligne l'étude, auquel les hôpitaux déjà en difficulté n'auraient pas pu faire face. Et, selon le chercheur rennais, Pascal Crépey, « sans confinement et autres mesures de contrôle, nous serions aujourd'hui à 10 000 morts par jour en France ». (source *Le Télégramme*). Ce confinement à défaut de vaccin et de traitement était donc indispensable mais concernant l'après, il n'y aura pas que des rêves à partager ; il y aura une grave crise économique qui a déjà été nommée « le grand confinement » par l'économiste en chef du Fonds monétaire international, *Gita Gopinath*.

Le Covid-19 fera-t-il plus de morts encore du fait de cette crise économique ?

A titre individuel, comment sera l'après ? Et bien, toujours sans vaccin, il est fort peu probable qu'il ressemble à l'avant.

Et par ailleurs, une équipe du King's College, à Londres, a analysé 24 études scientifiques, réalisées dans 11 pays depuis 2003, suite aux épidémies de SRAS, MERS, grippe H1N1 et Ebola, pour identifier les conséquences psychologiques des quarantaines, les facteurs aggravants, ainsi que les conseils à prodiguer. Il apparaît que les symptômes de stress post-traumatique, anxiété, dépression, irritabilité, confusion, peur, colère, abus de médicaments ou de drogues, insomnie, stigmatisation sont en gros les méfaits d'une mise en quarantaine. Heureusement donc, que beaucoup d'agents ont été en télétravail voire ont eu à s'occuper du télétravail de leurs enfants.

Et pour finir un clin d'œil, l'après ne ressemblera pas à l'avant : CBS n'a plus d'épisodes inédits de sa série « *Les feux de l'amour* » diffusée pour la première fois le 26 mars 1973 !!

## Un peu d'histoire...

**Cet article ne prétend pas être un article scientifique et cherche juste à remettre en perspective la pandémie que nous vivons.**

Un **virus** est un parasite des cellules. Il ne peut pas vivre par lui-même, il a besoin d'une cellule appelée *hôte* pour se reproduire. Un virus est environ entre 10 et 1000 fois plus petit qu'une cellule. Le virus entre dans les cellules et les utilise pour fabriquer ses propres molécules. Il est difficile de lutter contre les virus. La manière la plus efficace de lutte est de prévenir l'infection. On peut prévenir l'infection en utilisant un vaccin ou en évitant d'être contaminé. Pour cela, il faut connaître les voies d'entrée du virus dans l'organisme.

**Les virus connus depuis les 100 dernières années :**

**Grippe espagnole** : 1918/1919.

Elle a fait entre 20 et 50 millions de décès au niveau mondial alors que la Première Guerre mondiale a fait plus de 1,4 million de morts en France.

**Grippe asiatique** : 1956/1958.

Elle a circulé en France, emportant environ 15 000 personnes.

**Grippe de Hong-Kong** : 1968/1970.

31 000 morts en France « On entassait les morts dans une salle au fond du service de réanimation. Et on les évacuait quand on pouvait, dans la journée, le soir » racontait, en 2005, dans *Libération*, un ancien chef du service d'infectiologie de l'hôpital de Nice.

**Ebola** : connu depuis 1976.

Le 18 octobre 2019, l'UE autorise la commercialisation d'un vaccin.

**Dengue** : connue depuis 1980.

Due à un moustique, elle sévit actuellement dans l'océan indien. 15000 morts par an.

**Sida** : depuis 1980. Le nombre de

décès annuel a chuté notamment grâce aux traitements anti-viraux.

**Grippe aviaire** : depuis 1997.

**Fièvre du Nil Occidental** : depuis 1999.

Due à un moustique, les formes mineures sont les plus fréquentes mais il peut y avoir des cas graves.

**SRAS** : 2002/2003.

L'épidémie est endiguée en juillet 2003 après avoir touché la Chine, Taiwan, le Vietnam, Singapour et le Canada.

**Chikungunya** : depuis 2005.

Véhiculé par un moustique.

**Grippe pandémique/H1N1** : 2009/2010.

Une vaccination massive est mise en place. 323 morts en France.

**Syndrome respiratoire du moyen orient/Mers** : depuis 2012.

Et enfin, le SARS-Cov-2 responsable du **COVID-19**

Dont à ce jour, on dénombre 23 000 morts en France et pour lequel toujours à ce jour, il n'existe pas de vaccin et pas vraiment de traitement.



# COVID-19

## « Saurons-nous jamais la vérité ? »

Voilà un témoignage « inédit » (mot très à la mode en ce moment !), puisque venant de la « grande muette », mais que l'on peut découvrir néanmoins dans le blog « *Secret défense* » de Jean-Dominique MERCHET, à l'adresse :

<https://www.lopinion.fr/blog/secret-defense/nous-savons-que-strategies-confinement-avaient-efficacite-limitee-215988>.

L'auteur, Alain DUNAUD, Ingénieur général de l'armement en 2<sup>e</sup> section de la DGA, s'empresse de nous rappeler que, dans le cadre de travaux interministériels pilotés par le SGDSN<sup>1</sup> sur la lutte contre le bioterrorisme<sup>2</sup> dès 2001<sup>3</sup>, auxquels il avait participé avec beaucoup d'autres, la France avait oublié (*ou n'avait pas tiré*) les leçons...

**A noter que « ces leçons » ont été traduites dans un document officiel qu'il n'évoque pas, document dédié à la protection et la sécurité des français, le « Plan gouvernemental Biotox » confidentiel.**

Notre pays était donc préparé à gérer une crise biologique de grande ampleur<sup>4</sup> (y compris une pandémie virale) et s'y était préparé non seulement en format interministériel, mais également en format européen et international.

Alors que s'est-il passé en 19 ans, années pendant lesquelles les Etats- parties à la « Convention d'Interdiction des Armes Biologiques<sup>5</sup> (CIAB) », pays membres des Nations Unies, dont Alain Dunaud tait les travaux également et où l'ensemble des acteurs du système de santé des Etats at été partie prenante... ?

Quid du « Plan gouvernemental français Biotox » et des recommandations internationales faites par les Etats parties à la CIAB depuis toutes ces années pour nous protéger d'une catastrophe y compris en cas de pandémie virale ??!

En 2020, le monde entier était donc très largement au courant des risques et dangers biologiques militaires ou de santé publique.

En 2020, où chacun se targue d'excellence !... Il est dommageable de constater que nous n'avons pas, en effet, tiré les leçons, non seulement des épreuves qui nous ont touchées récemment (SRAS, H1N1, ...) mais également des travaux réalisés pour les circonscrire et les tuer dans l'œuf grâce à nos experts de haut niveau et en collaboration avec l'OMS.

Dans le monde nos populations restent dans l'insécurité, confinées dans la peur tandis que nos dirigeants ont diligenté la construction de nouveaux laboratoires de haute sécurité de type P4, P3, engageant des dépenses abyssales pour un résultat *in fine* ... voire dangereux car augmentant sérieusement le risque de relargage par accident d'un virus mortel dans la nature...

Mais voilà, être le premier Etat à posséder, analyser et manipuler des souches émergentes inconnues et mortelles représente un enjeu double, celui de dominer le monde sur le plan scientifique et celui de s'enrichir grâce à l'élaboration d'un vaccin universel (rappelons que les vaccins ont un intérêt préventif et non curatif et qu'il serait peut-être important que l'on fasse passer la thérapie avant la prophylaxie afin d'éviter autant que possible tous ces décès dont nous entendons chaque jour la terrible litanie).

Il est vrai qu'un vaccin nouvellement mis au point est une manne financière extraordinaire...

En France, le ministère de la Défense, mais également les laboratoires pharmaceutiques, l'Institut Pasteur etc... ont contribué au développement de ces laboratoires, collaborant en vue d'une meilleure efficacité des recherches...

Or, aujourd'hui, qu'a-t-on fait de tous ces travaux, de toutes ces dépenses, de toutes ces recherches ?? Des gens innocents meurent... Et cela dure...

Tant que la vérité ne sera pas faite sur l'origine de cette pandémie, les questions doivent rester ouvertes. Il ne serait ni professionnel, ni scientifique, ni sain d'évacuer toute hypothèse dès lors qu'elle ne serait pas agréable à entendre...

Alors, malheureux hasard de la nature ?

Malheureuse manipulation pathogène de l'agent par l'homme ? Triste recombinaison naturelle du génome ? N'oublions pas non plus les progrès pharaoniques réalisés ces dernières années dans le domaine de la biologie et notamment de l'ingénierie génétique ; il est très facile et courant aujourd'hui de manipuler les génomes, des milliers d'articles étant publiés chaque année dans le monde.

En conclusion les amis, l'UNSA reste à l'écoute pour vous et vous informe. Conservons notre discernement et attendons que la vérité soit faite sur cette triste et très grave affaire.



<sup>1</sup> SGDSN : Secrétariat Général de la défense et sécurité nationale.

<sup>2</sup> cf son article paru dans l'Opinion « Coronavirus : les leçons du bioterrorisme que la France a oubliées ».

<sup>3</sup> Travaux débutés dès 2001 suite aux événements du 11 septembre 2001

<sup>4</sup> Cf l'exercice « Dark winter ».

<sup>5</sup> Négociations dans le cadre des travaux de désarmement qui se déroulent toujours actuellement dans l'enceinte du Palais des Nations à Genève.





# Focus sur les types de masques

Vous l'aurez compris, on ne parle plus que de masques en ce moment. Difficile de passer au travers de ce type d'information. De nombreux pays ont déjà rendu obligatoire son utilisation, et le gouvernement français quant à lui recommande son usage généralisé. Peut-être en avez-vous déjà acheté ou confectionné un ? Mais, quel type de masque choisir ? C'est un vrai débat, et nous allons tenter, en quelques lignes de vous expliquer leurs différences. Il existe deux grands types de masques, les médicaux et les alternatifs, se déclinant eux même en deux sous-catégories distinctes.

## LES MASQUES MEDICAUX

Ils sont d'abord utilisés par les professionnels de santé et répondent à des normes très précises.

### A/ Les masques de protection respiratoire.

Ce sont notamment les fameux « FFP2 ». Selon leur efficacité, ils sont classés en différentes catégories : I, II, ou IIR. Ils filtrent les bactéries et les microparticules, et protègent le porteur des risques d'inhalation d'agents infectieux. L'efficacité varie en fonction de leur catégorie. Le type I a une efficacité de filtration bactérienne supérieure à 95%. L'efficacité est de plus de 98% pour le type II. Les types R résistent en plus aux projections. Ce type de masque est donc une bonne arme contre le coronavirus en limitant l'inhalation de gouttelette contaminée, notamment lors de conversation en face à face, à condition qu'il ne soit pas périmé et qu'il n'ait jamais été utilisé. Toutefois, il n'offre aucune garantie contre le risque de transmission indirecte, pouvant advenir en se frottant les yeux, ou en serrant une main porteuse du virus. Les masques FFP3 sont les plus filtrants des masques respiratoires. Ils filtrent au moins 99 % d'aérosols et 2 % de fuite vers l'intérieur au maximum. Ils sont utilisés pour contrer les fines particules comme l'amiante par exemple.



### B / Les masques « chirurgicaux »,

ou masques antiprojections évitent à ceux qui les portent que leurs sécrétions soient rejetées dans l'air et contaminent autrui. Ils contribuent à réduire les risques d'exposition au virus, mais ne répondent pas aux mêmes normes de protection que les masques de type FFP2.



## LES MASQUES ALTERNATIFS

A/ Les masques « barrière », en tissu, fabriqués industriellement. Considérés comme alternatifs, ils répondent à un niveau de performance moins élevé que les FFP2 et chirurgicaux, mais ils fournissent une réelle protection lors des courses par exemple. Ces masques obtiennent soit des certifications françaises (AFNOR et DGA) ou Européennes. Généralement ils sont réutilisables, car lavables à 60°C. Le nombre de lavage autorisé est variable en fonction du fabricant et des matières choisies.



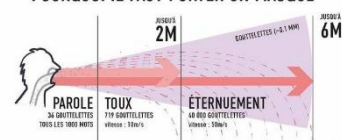
### B/ Les masques faits maison.

Les masques confectionnés artisanalement, faits maison ne sont pas normés et ne sont pas testés. Leur efficacité reste relative, et ne sont en aucun cas équivalents à ceux utilisés en milieu médical. En suivant des tutoriels, il est tout de même possible de réaliser des masques faits maison d'une certaine efficacité. Ils ont le mérite d'exister et permettent de limiter la diffusion de sécrétions de la part de malades qui pourraient contaminer d'autres personnes.



Il existe donc plusieurs types de masques et il est impératif de les utiliser correctement. Le port d'un masque doit se faire dans le cadre de règles d'hygiène très strictes. Attention, les masques utilisés habituellement sur les chantiers ne sont pas adaptés pour se protéger du coronavirus.

### POURQUOI IL FAUT PORTER UN MASQUE



## COMMENT BIEN UTILISER SON MASQUE ?

La première des choses à faire, est, selon les recommandations de l'OMS, de se laver soigneusement les mains avant de l'ajuster sur son visage et après l'avoir retiré. Le masque doit recouvrir le nez et la bouche. Dès que le masque est humide, il faut impérativement le changer, le jeter si possible dans une poubelle fermée pourvue d'un sac plastique, ou le laver s'il s'agit d'un produit lavable. Le port du masque n'exonère en rien du respect des « gestes barrières » et des mesures de distanciation sociale destinées à ralentir la progression de l'épidémie.

Le déconfinement va avoir lieu à partir du 11 mai 2020. L'UNSA Défense soutient ses adhérents pour leur permettre de vivre le déconfinement au mieux, en leur fournissant un kit comprenant masque et pochette, pour y introduire le masque souillé.

- 1 Se laver les mains**
- 2 Prendre un seul masque**
- 3 Respecter le sens de pose**
- 4 Ne toucher que les extrémités des rubans**
- 5 Bien positionner le masque**
- 6 Ajuster la bande pour le nez**

